

Littérature maghrébine de langue française  
à l'épreuve du temps

Yamina MOKADDEM

*Espace Icare (Paris)*

« Folie de la langue, mais si douce  
Si tendre en ce moment Bonheur  
indicible! Ne dire que cela ;  
apprends-moi à parler dans tes  
langues. »

*A. Khatibi, Amour bilingue,  
Fata Morgana, Montpellier, 1983*

ملخص

شجعت اللغة الفرنسية، وقد كانت في البداية لغة للتنديد ولغة للإبعاد، بروز أدب مغربي خاص. يبرز المقال مشاركة هذا الأدب واندراجه في مختلف توجهات الأدب المغربي قبل وبعد الاستقلال إلى أن يتوصل اليوم إلى تجاوز عتبة ما يسميه آبير ميمي "المأساة اللغوية" التي لازمتها منذ نشأته وذلك بفضل إبداعه المتميز.

On dit souvent, à juste titre, que le mot « cri » s'inscrit au centre du verbe « écrire », et par là même, à la naissance de l'acte d'écriture.

Toute écriture, et a fortiori, l'écriture maghrébine de langue française qui nous intéresse ici particulièrement, est, en effet, tension. Tension entre deux univers culturellement différents, tension entre deux langues, l'une, maternelle et du « dedans », l'autre, langue du colonisateur et donc langue du « dehors » pour reprendre les expressions d'Assia Djébar.

Cette littérature qui est née, rappelons-le, dans un contexte bien précis, celui de la colonisation et des Mouvements de libération nationale, ne cesse aujourd'hui, surtout pour ce qui est le cas de l'Algérie et des écritures de femmes en particulier, de se déployer, occupant une place non négligeable dans l'espace des littératures nationales voire internationales, malgré les perspectives peu encourageantes que de nombreux critiques et idéologues avaient dessinées dès l'accession des pays du Maghreb à leur indépendance.

Est-ce donc à dire pour autant que le français, en tant que langue d'écriture, a permis et favorisé le déploiement de l'espace littéraire maghrébin particulièrement fécond aujourd'hui ?

L'histoire coloniale a fortement marqué la littérature maghrébine de langue française et plus particulièrement la littérature algérienne. Le français « butin de guerre » selon l'expression de Kateb Yacine a, dans un premier temps, été une arme de revendication face à l'« Autre », puis, dans un second temps, face au « même », il a représenté le moyen cathartique de s'analyser et de mettre à nu les maux sociaux du Maghreb indépendant.

Plusieurs préoccupations ont donc dominé la thématique des plus importantes œuvres de cette littérature depuis sa naissance :

- Identité, affirmation de soi, refus de l'ordre colonial et de son idéologie, avant les indépendances à travers des textes dits de « témoignage » et de « combat revendicateur » ;
- Critique sociale, relation au pouvoir, insatisfaction culturelle, origine et identité, conflit entre les différentes formes de culture, oralité, exil..., dans les productions des post indépendances.

Parce que langue de la distanciation, le français a sans nul doute permis, non seulement l'émergence de toute une production littéraire spécifique, mais aussi pour ce qui est des auteurs d'échapper, grâce au recul créateur, au danger des discours dominants qui ont prévalu après les indépendances, donnant ainsi du Maghreb une image plus juste.

Dans cet isthme entre deux langues dans lequel se situe cette littérature, des œuvres, de plus en plus fortes et dans des formes littéraires de plus en plus recherchées, ont vu et voient encore le jour, multipliant subtilement les formes de l'interculturalité et des syncrétismes culturels. Une nouvelle problématique identitaire se forge ainsi, notamment à travers la reconstruction d'une langue retravaillée, re-rythmée, donnant à lire le questionnement des auteurs sur les réalités socio-historiques et culturelles qui sous-tendent l'histoire récente de leur société et de leur pays.

Dans ce contexte récent, les littératures qui se sont développées surtout dans les années quatre vingt dix en France par une nouvelle génération d'écrivains algériens qui, de leur exil ont fait part de leur révolte et de leur souffrance, portent aussi la marque non seulement de la vitalité de cette production mais aussi de l'urgence de l'écriture. C'est comme si la distanciation procurée par l'exil agissait comme un révélateur cathartique dans le sens où l'espace de liberté représenté par le pays d'accueil a permis l'anamnèse et a contribué à rompre la claustration imposée par la peur et la violence. Les narrateurs des récits<sup>1</sup> d'Abdelkader Djemaï, par exemple, datant de cette période, sont présentés, pour la plupart, comme des personnages à la fois lucides et névrotiques qui assistent impuissants à la montée de la violence et de la terreur dans leur ville natale. Ils ont vu leur père respectif assassiné sur la terre algérienne dans une autre guerre qui, elle aussi, ne disait pas son nom et face à l'absurdité de l'instant présent vécu, ils remontent le fil du temps et de leurs souvenirs pour en fixer les traces dans leur mémoire et pour s'en libérer.

Entre journalisme et littérature, ces auteurs se veulent être témoin de leur temps. De ce fait, si les mises en scène de l'écriture et de la langue se confondent parfois avec l'écriture journalistique et le témoignage, elles permettent aussi de situer les écrits dans

le vaste champ de la littérature par l'exigence accordée par certains auteurs à la littérarité de leur texte de par la densité des figures de styles utilisées, le soin apporté au rythme des phrases, la dimension symbolique qui traverse le récit et où se joue l'essentiel de la signification du roman. La nécessité d'écrire se tient bien ici du côté du refus et de la révolte, tant il est vrai qu'être auteur c'est être «celui qui dit non» pour reprendre l'expression de Brecht.

D'une autre façon, de l'autre côté de la méditerranée, dans les années quatre-vingts, la problématique identitaire évoquée précédemment, a trouvé également son écho dans les productions littéraires de l'immigration, deuxième, et troisième génération appelée généralement « Beur ». Si la caractérisation de cette littérature est longtemps restée assez ambiguë c'est parce que les auteurs situés dans l'entre-deux culturel se disent à la fois français, de fait et de sol, et maghrébins de par leur ascendance et leurs origines. Leur production dans l'espace littéraire maghrébin et français s'est trouvée pour ainsi dire sans filiation et n'est pas encore prête à être légitimée, si bien qu'on a parlé de « littérature naturelle » par opposition à « légitime » dans le sens juridique des termes<sup>2</sup>.

Cette littérature, louée à la fois pour sa valeur littéraire de témoignage et son aspect sociologique, a ouvert le champ d'un espace narratif spécifique où les processus de filiation, au sens identitaire du terme, qui sont au cœur des récits sont soit remis en question soit sublimés.

Dans le contexte de l'immigration, cette fragilisation de la filiation que donnent à lire les textes de cette première génération d'écrivains montre bien les déchirements voire les conflits intérieurs de ces jeunes auteurs (et par là même de toute une génération dont ils sont les porte-parole) à la recherche d'une re-connaissance identitaire qu'ils ne trouvent ni dans l'espace des origines ni dans celui du pays dans lequel ils sont nés, d'où la création d'un troisième lieu hybride – celui du « Beur » – qu'ils ont eux-mêmes généré et façonné pour combler une lacune identitaire produite par le dédoublement linguistique et culturel et par l'exclusion.

Littérature de témoignage, ces premiers romans donnent à lire des trajectoires et des quotidiens particuliers et singuliers dans le sens où s'ils disent la fidélité aux aînés, ils affirment également se rattacher à un pays autre, à une société qui jusqu'ici ne les a ni vus, ni admis, ni reconnus. C'est pourquoi, au plan littéraire comme au plan de la langue (humour, dérision, ironie le plus souvent, introduction de verlan ou de mots déformés, mise en parallèle de différents registres de langue, entre autres), la production de cette génération est restée conforme aux thématiques souvent stéréotypées attendues : enfance miséabiliste, rôle de l'école comme moyen d'intégration, opposition entre modernité et tradition, statut révoltant de la femme...

Suivant en quelque sorte la même trajectoire que celle de leurs aînés maghrébins, mais dans un tout autre contexte, la génération suivante d'écrivains dits « Beur », celle des années quatre-vingt dix, tourne le dos à ses prédécesseurs en se situant d'emblée en dehors de la logique communautaire. En inscrivant leur projet d'écriture dans l'universel, ils marquent la rupture avec le groupe dont ils ne veulent plus être les porte-parole même si l'autobiographie reste encore, pour certains d'entre eux, la forme d'écriture qui leur permet de se dire mais d'une façon plus complexe notamment par l'originalité et la diversité des personnages. Les auteurs de cette génération libèrent ainsi leur imaginaire et donnent à lire leurs émotions, leurs joies ou leur tristesse sur des modes plus introspectifs, plus individuels à partir de thématiques universelles comme l'enfance meurtrie, l'absence, l'amour, le mal de vivre, le devoir de mémoire... Et, au plan de l'écriture, souvent sur un mode subtil et créatif alliant fond et forme, le réalisme devient, de ce fait, critique sociale, réappropriation de sa propre histoire, y compris celle de l'immigration mais sur d'autres procédés plus inclusifs qu'exclusifs, ce qui laisse augurer pour ce type de production littéraire une vitalité certaine.

Parallèlement, sur un autre versant, s'est également développée, surtout après les indépendances, toute une production littéraire émanant de ce que l'on pourrait appeler « seconde génération des Pieds-noirs » c'est-à-dire celle qui, très jeune, a vu ses ascendants quitter l'Algérie en 1962 et qui, de même coup, s'est vu imposer un « exil » en France, sans en connaître très profondément les raisons.

Cette littérature qui se détermine par l'appartenance des écrivains à une communauté, somme toute spécifique, et par des circuits d'édition et de diffusion français ouverts touchant des publics autochtones, semble malgré tout différer à la fois de la littérature française et de celle de la production des aînés : celle dite « coloniale » et celle regroupée sous l'expression « Ecole d'Alger ». Si on y lit, toutefois, le même attachement viscéral au pays, à la terre natale, ces écrits, dont le motif identitaire reste paradoxalement dominant, sont souvent prétexte au développement de tout un discours<sup>3</sup> visant, par-delà la nostalgie d'un Eden perdu, la re-connaissance de l'entité sociale algérienne, donc d'une Histoire et d'une culture entièrement occultées voire étouffées par la domination coloniale.

Aussi, seules les lectures pratiquées à partir du Maghreb, par une sensibilité maghrébine voire méditerranéenne restent-elles, sans aucun doute, à même de mieux déchiffrer et com/prendre (au sens étymologique du terme) les thématiques développées, les réseaux d'allusions mis en place, les connivences de la mémoire, les connotations d'ordre culturel liées à la terre d'origine.

A l'instar de l'Orient, le Maghreb n'a cessé et ne cesse d'alimenter l'imaginaire européen. Depuis le XIX<sup>ème</sup> siècle, de nombreux récits de voyage, essais et romans ont donné de cette partie du sud de la Méditerranée des images plus ou moins fidèles souvent empreintes d'un exotisme réducteur et stéréotypé. D'où, pour une bonne part à l'origine, le désir des auteurs maghrébins de donner, en français, dans la langue de l'« Autre », une vision de l'intérieur, corrigée et nuancée, plus conforme à la réalité.

Pour ces derniers, si le choix du français comme langue d'écriture a pendant longtemps été douloureux et culpabilisant parce que vécu, selon l'expression d'Albert Memmi, comme un « drame linguistique », cette négativité de la langue est, aujourd'hui, largement dépassée, même inversée. La fécondité et la valeur esthétique des productions littéraires démontrent avec éclat que cette littérature, constamment à l'épreuve du temps, arrive à déjouer les impasses linguistiques, à dépasser les anomalies de l'Histoire, même si le champ de la réception au Maghreb et donc celui des lecteurs-destinataires potentiels reste malgré tout posé.

En ne représentant plus la langue du pouvoir, le français acquiert aujourd'hui un rôle créatif beaucoup plus important puisque permettant la transgression, la révolte, la critique et le dévoilement surtout par le biais de l'autobiographie. Il reste maintenant aux pays du Maghreb à impulser, développer et encourager un véritable travail de traduction des œuvres qui composent cette littérature afin de réintégrer tout ce patrimoine culturel créatif dans la langue nationale. C'est là l'enjeu à la fois politique et culturel du Maghreb de demain.

NOTES

---

1. Confère notamment *Sable rouge*, Michalon, 1996
2. Habiba Sebki, « Une littérature « naturelle » : le cas de la littérature « Beur », University of Werstern Ontario, in *Itinéraires et contacts de cultures*, Paris, L'Harmattan et Université Paris 13, n° 27, 1<sup>o</sup> semestre 1999.
3. Confère notamment *Alger l'amour* d'Alain Vircondelet, Presses De La Renaissance, 1982.



*En complément des références documentaires fournies  
par les auteurs des articles, le lecteur du présent numéro  
trouvera ici quelques indications bibliographiques  
en relation directe avec les « états » nouveaux des langues.  
Il pourra lire aussi l'argumentaire annoncé dans l'avant-propos.*

## Indications bibliographiques

1. Alimou C., « Les mots font l'humour : jeux de mots, enjeux de la langue et aventure poétique. » *Notre-Librairie* n° 159, juillet-septembre 2005, pp.72-77.
2. Canut C., *Imaginaires linguistiques en Afrique*, L'Harmattan/Publications Langues O, 1998.
3. Caubet D., Billiez I., Bulot T., Léglise I. et Miller C., *Parlers jeunes, ici et là-bas. Pratiques et représentations*, Paris, L'Harmattan, 2004.
4. Cheriguen F., *Les mots des uns, les mots des autres. Le français au contact de l'arabe et du berbère*, casbah éditions, Alger, 2002.
5. Dortier J.F, *L'homme cet étrange animal... aux origines du langage, de la culture et de la pensée*, ed. Sciences Humaines, Auxerre, 2004.
6. Garnier X., « Langues des rues, langues des livres. Les questions en débat. », *Notre-Librairie* n° 159, juillet-septembre 2005, pp. 66-71.
7. Gauvin L., *La fabrique de la langue. De François Rabelais à Réjean Ducharme*, Le seuil, 2004.
8. Malherbe M., *Les langages de l'humanité*, R. Laffont, coll «Boutique», Paris, 1995.
9. Picone M.D, *Anglicisms, néologisms and Dynamic. French*, Amsterdam, Philadephia, John Benjamins, 1996.
10. Vassilis A., *Les mots étrangers*, Gallimard, 2004.
11. Zarate G, *Langues, xénophobie, xénophilie dans une Europe multiculturelle*, ed. Centre Régional de documentation pédagogique de Basse Normandie, 2001.
12. El-Watan (Le quotidien indépendant) Alger 29 septembre 2011, Dossier « Langue (s) et savoirs »- Quelques articles : « Une crise de la langue unique dans le monde arabe et au Maghreb », « L'ENTV ou le complexe refoulé de la langue », « La rue algérienne, un dictionnaire à ciel ouvert »..., pp. 4-5-6.